



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo



J'ÉTAIS DANS MA MAISON ET J'ATTENDAIS QUE LA PLUIE VIENNE

De Jean-Luc Lagarce

Mise en scène François Berreur et Nathania Péricles

Reprise en janvier - février 2021

Avec

Pascale Julio, L'AÎNÉE

Anyes Noël, LA SECONDE

Jenny Cadet, LA PLUS JEUNE

Florence Jean-Louis Dupuy, LA MÈRE

Paula Clermont Pean, LA PLUS VIEILLE

Scénographie : François BERREUR

Lumière : Bernard GUYOLLOT

Production

Comédie de Caen

Association 4 Chemins

Cie Les Intempestifs

La Cie Nous Théâtre

Un spectacle soutenu par l'Institut Français - Paris, l'Institut français en Haïti, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bourgogne - Franche-Comté) La Région Bourgogne - Franche-Comté, la Ville de Besançon

Spectacle en langue française créé en novembre 2018
au Festival 4 chemins - Haïti

TOURNÉE 2020 - 2021

25 au 28 janvier 2021, Comédie de Caen-CDN de Normandie

3 au 13 février 2021, Théâtre de l'Athénée, Paris

16 au 20 février 2021, Théâtre du Nord, CDN de Lille

23 au 25 février 2021, CDN de Besançon

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle OSSENA (Epoc productions)

e.ossena@epoc-productions.net

06 03 47 45 51

PRÉAMBULE

À l'occasion d'un projet de mise en scène avec des acteurs haïtiens, il s'agit de proposer différentes interventions autour des écritures contemporaines francophones qui puissent contribuer à leur connaissance et leur transmission.

HISTORIQUE

En 2004, lors d'une tournée en Amérique latine de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce (que j'avais créé au Festival d'Avignon), qui s'est achevée à Port-au-Prince nous avons reçu un accueil des plus chaleureux. Ce fut l'occasion de rencontrer de nombreux acteurs haïtiens et le tout jeune Guy Régis Junior, assistant sur le montage du spectacle. Nous avons gardé des liens, j'ai publié ses textes et il m'a depuis plusieurs années invité pour une collaboration.

MISE EN SCÈNE

La pièce

Cinq femmes et un jeune homme, revenu de tout, revenu de ses guerres et de ses batailles, enfin rentré à la maison, posé là, dans la maison, maintenant, épuisé par la route et la vie, endormi paisiblement ou mourant, rien d'autre, revenu à son point de départ pour y mourir. Elles l'attendaient, longtemps déjà, des années, toujours la même histoire, et jamais elles ne pensaient le revoir vivant, elles se désespéraient de ne jamais avoir de nouvelles de lui, aucune lettre, cartes postales pas plus, jamais, aucun signe qui puisse rassurer ou définitivement faire renoncer à l'attente. Aujourd'hui, est-ce qu'enfin, elles vont obtenir quelques paroles, la vie qu'elles rêvent, avoir la vérité ? On lutte une fois encore, la dernière, à se partager les dépouilles de l'amour, on s'arrache la tendresse exclusive. On voudrait bien savoir.

Jean-Luc Lagarce

Note d'intention

J'étais dans ma maison... est une des pièces les plus emblématiques de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, traduite en plus de trente langues et des plus jouées dans le monde.

Si cette pièce est tant traduite c'est qu'elle a une dimension universelle mais aussi qu'elle parle, toujours, de la situation particulière du pays où elle est présentée.

En créant ce spectacle en Haïti, il y a bien sûr une dimension locale qui ne saurait être niée, qu'est-ce que l'attente des femmes en Haïti, quel rapport ont-elles avec les hommes qui partent, de quelle nature est l'abandon et sa nécessité... mais ce serait réducteur de ne vouloir lire la pièce que par ce prisme.

Le vertige de la langue depuis un pays lointain

Cinq femmes dans la maison, vers la fin de l'été, de la fin de l'après-midi au matin encore du lendemain, lorsque la fraîcheur sera revenue et que la nuit et ses démons se seront éloignés. C'est la dernière nuit, libérées enfin du fantôme du fils, du frère, du père, du mari, elles vont pouvoir vivre leurs vies.

Rien du monde extérieur ne viendra modifier leurs récits, elles portent en elles l'histoire du monde et ses mythes, les hommes partis dans de longs voyages, ou en fuite, les ayants abandonnées. Rois, ou pauvres errants égarés, elles sont leurs mémoires à tous.

Elles disent... et par là même elles vivent, et intensément, car c'est sur une scène qu'elles sont, dans la maison, leur maison mais aussi la nôtre, la plus grande et la plus belle, notre maison à tous.

Entendre cette langue dans des bouches étrangères portée par des corps imprégnés d'une autre culture rend plus évident encore combien cette parole est universelle. C'est ici un souffle étrange qui balaie les à priori de notre histoire française, ses campagnes et ses mœurs, ses références littéraires et théâtrales si belles de notre histoire occidentale.

Cette langue française sans accent particulier mais au phrasé si rond et puissant, qui depuis les îles lointaines conquises, libérées et encore colonisées (détruites aussi) nous invite à un cérémonial qui traverse les temps et les mers rejoignant les mystérieuses contrées visitées par le fils, le frère si envié, si rêvé.

Leur voyage immobile ne serait-il pas au bout du compte le plus beau des voyages, qui racontent à nos corps si pâles la force et la constance de ces femmes face à l'abandon de ces hommes si héroïques qu'ils en oublient que c'est à elles qu'ils doivent leurs propres existences.

Ces corps noirs qui sont aussi ceux de nos héroïnes si blanches : « Elles auraient pu s'appeler Kilissa, comme la nourrice d'Oreste qui par amour, par dévouement, est aussi sa mère dans la tragédie, Clytemnestre, la mère, et ses filles Électre, Chrysothémis et Iphigénie ; mais aussi Anfissa, l'autre nourrice, celle des *Trois Sœurs*, Olga, Macha, Irina et encore Natalia ; ou Poncia, Bernarda, Angustias, Martirio et Adela, comme les femmes du drame lorquien *La Maison de Bernarda Alba* ; Première, Deuxième, Troisième, comme les veilleuses du drame statique *Le Marin* de Pessoa ; Solange et Claire, les bonnes de la tragédie cérémonielle de Genet ; Suzanne et Louise, les deux sœurs du « roman-photo » d'Hervé Guibert ; Anna, Agnès, Karin et Maria, les femmes du huis clos familial de Bergman... Une femme, toutes les femmes, comme « Un Garçon, tous les garçons » dans *Le Pays lointain*¹ . »

Mais peut-être aussi, chaque nuit la cérémonie de l'attente et du retour recommence, se rejoue.
Une fois encore... ici et ailleurs...

François Berreur
Janvier 2018

[1] Alexandra Moreira da Silva, extrait de la préface à *J'étais dans ma maison...*, coll. « Classiques contemporains », Les Solitaires Intempestifs, 2018



FRANÇOIS BERREUR

Cette proposition s'appuie sur plusieurs activités professionnelles de François Berreur.

Acteur et metteur en scène

François Berreur débute le théâtre comme acteur, puis devient l'assistant de Jean-Luc Lagarce.

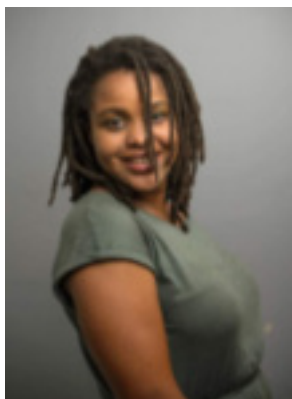
Après son décès il mettra en scène plusieurs textes de Jean-Luc Lagarce mais aussi de Serge Valletti, Rodrigo Garcia et Elizabeth Mazev.

Activité de ressource

Fondateur en 1998 du site theatre-contemporain.net, il développe depuis particulièrement des programmes qui promeuvent le texte contemporain et leurs auteurs. A travers de nombreux partenariats il est engagé dans le lien avec l'éducation au service des élèves mais aussi dans l'utilisation de la ressource numérique par les enseignants.

Editeur

Fondateur avec Jean-Luc Lagarce des éditions Les Solitaires Intempestifs, il en est le directeur éditorial.



PASCALE JULIO - L'AINÉE

Née à Port-au-Prince, Pascale Julio a commencé à faire du théâtre en 2003, elle fréquentait alors encore l'école classique, en intégrant la troupe COSAFH. Elle joue dans pratiquement toutes les pièces de la COSAFH. En 2007, elle joue à la FOKAL dans *La demande en mariage* d'Anton Tchekov, mis en scène par Patrick Joseph. En 2008, elle participe à la lecture spectacle de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* texte de Jean Luc Lagarce, lecture proposée par Guy Régis Jr. Elle travaille ensuite avec des metteurs en scène tels que : Patrick Joseph (*La demande en mariage*), Paula C. Péan (*Foli damou, Kaselezo* de Franketienne), Michèle Lemoine (*Tonton Amérique*, texte collectif, création plateau), Enrique Pardo (*Le partage du sel* de Franketienne), Eva Doumbia (*Tar Baby* de Tony Morrison *La Couleur de l'aube* de Yannick Lahens, *La Traversée aux disparus* à partir de textes de plusieurs auteures)... Qui lui permettent de jouer dans plusieurs villes d'Haïti, de France et des Etats-Unis. Elle vient de faire sa première mise en scène *Jera ak Jèta*, premier texte de théâtre de Makenzy Orcel, présentée lors du Festival 4 Chemins 2017.



FLORENCE JEAN-LOUIS DUPUY - LA MÈRE

Après une licence en Sciences Sociales et une maîtrise en Sciences de l'Education, Florence Jean-Louis Dupuy entame une carrière en Education. Parallèlement, dès seize ans elle s'initie au métier d'actrice et joue déjà en tant que professionnelle avec des grandes personnalités du monde théâtral comme Jean-Pierre Bernay, Hervé Denis et Syto Cavé. Elle dirige, aujourd'hui, une école qu'elle a fondée à Thomassin et se consacre à l'écriture dramatique et à la mise en scène.

Depuis 2000, ses créations (*Sarafina, Mariela ou la reine des sans-bas, La passion de Toussaint, Si nos dieux nous étaient contés, Hier encore*) tournent avec succès à travers le monde francophone – Paris, Avignon, Montréal, Pointe-à-Pitre, Haïti, etc. Les spectacles d'Écllosion, atelier qu'elle anime depuis plus de 20 ans connaissent un franc succès un peu partout dans le monde, aussi bien à Miami qu'au Festival d'Avignon, et au Canada. Son adaptation des *Monologues du vagin* Pawol Chouchoun ou ses comedy show *Stand up ladies* ont eu beaucoup de succès à Port-Au-Prince. Elle anime aussi un talk show diffusé sur le réseau de Radio télévision Caraïbes : « Café du soir »



PAULA CLERMONT PEAN - LA PLUS VIEILLE

Paula CLERMONT PEAN, née à Cabaret (Haïti), fait ses études universitaires en France puis aux Etats-Unis : elle obtient une maîtrise en Sciences et Techniques du Théâtre à Paris III et Paris VIII avant de parfaire sa formation par une année de cours au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Antoine Vitez sur « La tragédie dans la comédie de Molière ». Elle détient également une maîtrise en Lettres et Littérature françaises du Boston College University, Boston, Massachussets USA). Entre-temps, elle participe à des stages de formation en Animation socioculturelle, Gestion des affaires culturelles et sur les différentes techniques théâtrales organisés dans beaucoup de pays (France, Espagne (avec Augusto Boal), Angleterre, Italie, Japon, Canada, Bruxelles, Etats-Unis (Emerson school of theater-Boston).

Elle fonde en 1989 le Centre Culturel Pyepoudre, un centre d'animation, de formation et de lecture publique, centre qu'elle dirige depuis. En parallèle elle joue et met en scène.

Dans son travail de création, elle tente d'établir la jonction/connivence entre la danse, la musique et le théâtre. Co-auteur et metteur en scène du film *Cantate pour deux généraux* produit par Jean Rouche au Musée de l'Homme à Paris, co-metteur en scène de *Mémoire insulaire* (spectacle haïtiano dominicain présenté à l'Exposition Universelle de Séville en 1992), Paula monte des pièces et adapte des contes populaires haïtiens au théâtre comme *Passage/Pasaj*, spectacle joué

à l'Institut français d'Haïti en 1987 et présenté en 1988, au théâtre de Basse-Terre, Guadeloupe. Elle a joué et réalisé également la mise en place dans deux productions de Carole Démesmin: *Hommage à notre Culture* (1984) et *Naufrage* (1985). Elle interprète aussi des rôles importants dans *Bobomassouri* (1984), et *Kaselezo* (1985) de Frankétienne, des pièces présentées au théâtre de Beaubourg à Paris, à l'auditorium du Plateau et au théâtre de l'Uquam à Montréal (CANADA), en Guadeloupe et à la Martinique. Elle a réalisé et mis en scène des créations telles que: *Ces îles qui marchent* (1992), *Litanie au crépuscule* (1997), *Le chant de la canne* (1998), *Le cri de la terre* (2001), *Aux chants des oubliées* (2001). Comme conteuse, elle a travaillé également avec plusieurs écoles et centres culturels de la capitale et de la province dans des séances de contes. Elle publie des recueils de contes « Le chant de Miraya » et « Chaque Malice a son Bouqui ». Elle s'engage à plusieurs reprises dans le partage de son savoir en animant des stages ou en créant dans centres sociaux et culturels en Haïti, en France ou aux Etats-Unis. Tout son travail est reconnu en Haïti et à l'international puisque Paula Clermont Péan est l'une des 3 Haïtiennes nominées pour le Prix Nobel de la paix 2005.



ANYÈS NOËL - LA SECONDE

Anyès Noël, née en Guadeloupe, est comédienne, diplômée du Cours Florent, elle pratique le chant ainsi que la danse classique et le modern jazz, pendant dix ans. Elle obtient une Licence en Médiation Culturelle et Communication à l'Université de Nice et un Master 1 en Etude Théâtrale à Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Parallèlement elle parfait son expérience scénique en participant à différents stages - de marionnette avec Christophe Lorcat, de biomécanique avec Ursula Mikos, de jeu avec Eugénio Espinoza, avec Gilbert Laumord, etc. En 2009, elle joue dans « Trottoir Chagrin » de Luc Saint Eloy. Dans une mise en scène de Sirine Achkar, une adaptation à une voix du roman éponyme de Caya Makhélé « Ces jours qui dansent avec la nuit », elle obtient le prix de la meilleure comédienne au FITHEB de Casablanca et au Festival « Theater without fund » à Alexandrie. Anyès Noël est à l'affiche du long métrage de François Marthouret « Port-au-Prince Dimanche 4 Janvier ».

Suite à ce tournage, elle entreprend un travail de résidence d'écriture en Haïti où elle présente un extrait de ses travaux à la 12ème édition du Festival 4 Chemins ainsi qu'à la première édition du festival Négès Mawon.

Installée à Port-au-Prince depuis 2015, elle a joué avec la compagnie Nous Théâtre dans « L'Acte Inconnu », de et mis en scène par Valère Novarina. En 2017, elle met en scène des anciennes femmes incarcérées dans « Gouyad Senpye », de Darline Gilles en collaboration avec l'Association 4 Chemins et le Bureau des Droits Humains en Haïti.



JENNY CADET - LA PLUS JEUNE

Jenny Cadet est née à Port-au-Prince. Elle a débuté le théâtre en 2006 avec la troupe AGTHE avec qui elle a joué « Haïti et Amour », « Trouver et retrouver » mise en scène par Kénoï Leveillé et « La demande en mariage » d'Anton Tchekhov, mise en scène par Patrick Joseph. Trois ans plus tard, elle rejoint la compagnie Théâtreon avec laquelle elle participe à des matches d'improvisation et suit des stages d'interprétation avec Patrick Joseph. Elle fait du théâtre forum avec le Collectif 15 et Théâtreon. Elle suit en 2010 la formation sur le théâtre de rue avec Jacques Livchine et Hervée de Lafond et créé avec d'autres comédiens la Brigade d'Intervention Théâtrale Haïtienne, une compagnie de théâtre de rue avec laquelle elle participe à plusieurs festivals en France (Aurillac, Anger, Calais), en Haïti et dans les Caraïbes. Elle a également joué sous la direction de Michèle Lemoine, Bertrand Labarre, Mirlene Wagram et Patrick Joseph, ou encore avec la compagnie Nous Théâtre, elle joue elle aussi dans « L'Acte Inconnu », de et mis en scène par Valère Novarina. En 2017, elle fait un stage en régis plateau son et lumière à la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL).